

ment leurs *adairou* avec une élégance qui n'appartient qu'à eux seuls.

Pour ceux-là, la maladie de langue vient d'abord de l'excessive *pauvreté intellectuelle*, ou, pour mieux la définir, d'un certain penchant à *singer* tout ce qu'ils ne comprennent pas.

Il ne s'est pas rencontré jusqu'à présent de médecins assez habiles pour les guérir; il est vrai aussi qu'ils pourraient s'en passer facilement, même de l'incomparable docteur Sangrado; une dose de *grammaire française* et un laps de temps, limité par un médecin expérimenté, passé dans de continuelles études à l'Université de *Beauport*, sont les remèdes les plus expédients!

La Session.

Aujourd'hui doit finir la vacance parlementaire. Les deux questions "grosses des Intérêts du pays" (style-Canadien,) la double majorité et la représentation basée sur la population vont être les premières traitées, nous croyons. La discussion sur la double majorité est déjà commencée; le ministère presque entier désapprouve cette question, en effet il ne pourrait conserver longtemps les rênes de l'autorité, lui qui n'est appuyé que par une *petite majorité* bas-canadienne, si la double-majorité devenait loi! Nous croyons que cette question sera appuyée par presque tous les membres du Bas-Canada, du moins par ceux qui voudront raisonner.

Nous attendons avec impatience la fin de la discussion. Après elle viendra la représentation basée sur la population, question qui ne présente pas moins d'intérêt que la première.

Nous reproduisons du *National* le petit morceau qui suit:

"Un écrivain donnait ainsi la définition "des conservateurs!"

"Le conservateur est un homme qui conserve; ce qu'il a et prend aux autres ce qu'ils ne conservent pas assez bien."

"Un journal du Haut-Canada donnait, il y a quelques jour une définition un peu plus rude de ce qu'il attendait par conservateur, depuis que le conservateur a ajouté à son nom propre l'adjectif "libéral," comme doublure.

"Le conservateur conservait tout bonnement, autrefois la situation pour laquelle il avait d'ordinaire vendu sa conscience, — aujourd'hui, depuis qu'il est devenu libéral, il trafique, non seulement de ses opinions pour une place, mais il trafique de la place elle-même libéralement."

"C'est ainsi que dernièrement, M. Foley soumettait à la chambre le fait qu'un certain shérif dans le Haut-Canada avait trafiqué de sa place pour une somme de quatre à cinq mille louis!

Ces hommes là en viendront bientôt à mettre leurs femmes à l'encan, sous prétexte que, converties en argent, elle se conserveront mieux."

A bon entendeur, salut!

Nous apprenons avec plaisir, dit le *Chicago Daily Democrat* du 30 mars, que le Père Chiniqy, le célèbre prêtre canadien-français, de la paroisse de Sté-Anne, comté de Jarquin, en cet Etat, qui a été suspendu et excommunié par l'évêque O'Regan, a été réhabilité par l'évêque Smith de DuBuque. Le Père Dunn, de l'église de St-Patrice, Chicago ouest, a officié dimanche à St-Anne, et a annoncé la réhabilitation de Père Chiniqy à ses ouailles.

On nous dit que le lac St. Pierre, impatient de rester si longtemps enchaîné, a secoué l'esclavage. On s'en aperçoit à Québec, car le fleuve est couvert de glaces. Tant mieux, par les vaisseaux à vapeur sillonneront maintenant notre beau fleuve au lieu des glaces.

Correspondance.

MM. les Collaborateurs,

Le bon Lafontaine a mis quelque part, au bas d'une de ses fables, un conseil dont je me plais à reconnaître aujourd'hui l'exactitude par une expérience que je viens de faire; c'est celui-ci:

"Garde-toi tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine."

En effet depuis longtemps je savais que *Fantasque* II était non seulement petit de format, mais mémo d'esprit. Je savais que ses rédacteurs s'étaient proposés dès leur début, de *faire gémir la presse* par leurs écrits et qu'ils y ont parfaitement réussi: mais ce que je ne savais pas, ce dont je ne me serais jamais douté, c'est que ce journal était *grand* en ce qui concerne ses prétentions. Pour avoir dit, que jamais l'on ne conseillerait à personne d'étudier la littérature sur le *Fantasque*, ce dernier s'est fâché tout bleu et il a dit sans hésiter qu'il n'y avait que les écrivains du *Gascon* qui eussent eu l'idée *infâme* d'aller lui enlever le titre de littérateur.

Halte-là, messieurs les *Fantasques*.

D'abord la correspondance dont vous par-

lez n'a pas été forgée au bureau du *Gascon*, et je vous prierais de rengainer tout ce que vous en avez dit là-dessus.

Quand on est obligé comme vous l'êtes, de *juger les autres par soi-même*, la position est désespérante. Grâce à Dieu le *Gascon* n'est pas réduit encore au point de forger des correspondances; et il compte assez d'amis qui se font un plaisir de lui écrire.

Ensuite, pour étudier la littérature, dans votre journal, c'est chose que je nierai, n'en déplaise à vos prétentions. Si par hasard quelqu'un osait plus tard vous lire, ce ne serait que par pitié qu'il agirait ainsi.

Vous demandez au *Gascon* s'il voudrait vous dire si la correspondance en question est bien capable de former le style de ses lecteurs!

Eh bien à cette question je vous répondrai en peu de mots.

En écrivant cette correspondance qui paraît tant vous *offusquer*, mon but n'était pas de me donner comme modèle ni d'essayer à former le *style* de mes lecteurs; non, loin de moi cette *idée*, mais seulement si j'ai pu réussir à vous faire *réformer le vôtre*, je serai satisfait.

La correspondance manque de concision.

En effet j'aurais dû changer cette conversation sur le mérite intrinsèque et littéraire de *Signor Fantasque* et de madame la *Gaëpe*.

J'aurais dû louer les écrits du *Fantasque* et alors ma correspondance n'aurait pas manqué de concision.

Hélas! c'est un malheur que l'esprit des rédacteurs du journal fantastique soit si concis.

Ces messieurs ne paraissent connaître que concision. C'est là selon eux la première qualité de l'écrivain. Sans doute ils n'ont jamais pu intéresser leurs lecteurs, voilà pourquoi ils ont toujours négligé de soutenir l'intérêt.

Vous avez jusqu'à ce jour péché par trop de concision; quand à moi j'aime mieux être en faute pour avoir été trop intéressant.

Vous dites qu'en lisant ma correspondance, vous ne savez pas où je veux en venir.

Vous ne devriez pas le dire, car c'est montrer que votre intelligence est par trop concise.

"Vous êtes trop jeunes pour en montrer à vos aînés," voilà les dernières paroles que vous adressez aux *Gascons*.

Si j'ai un conseil à leur donner ce serait de ne pas se faire maîtres, car ils ne pourraient faire disparaître l'ignorance et l'orgueil qui vous distinguent.

En terminant qu'il me suffise de vous ré-